

Changement de personne Du je au il

Objectif : transformer un texte en procédant aux modifications nécessaires pour maintenir sa cohérence

2 niveaux possibles : on pourra proposer le début du texte transformé.

Consigne : L'auteur te raconte son arrivée au collège. A ton tour raconte-la.

Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, « les gônes », comme on dit.

Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux, j'avais l'air d'un gône...

Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens, il a une blouse. »

Alphonse Daudet

L'auteur te raconte son arrivée au collège. A ton tour raconte-la.

Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, « les gônes », comme on dit.

Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux, j'avais l'air d'un gône...

Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens, il a une blouse. »

L'auteur te raconte son arrivée au collège. A ton tour raconte-la.

Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, « les gônes », comme on dit.

Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux, j'avais l'air d'un gône...

Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens, il a une blouse. »

L'auteur te raconte son arrivée au collège. A ton tour raconte-la.

Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, « les gônes », comme on dit.

Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux, j'avais l'air d'un gône...

Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens, il a une blouse. »

L'auteur te raconte son arrivée au collège. A ton tour raconte-la.

Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, « les gônes », comme on dit.

Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux, j'avais l'air d'un gône...

Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens, il a une blouse. »

L'auteur te raconte son arrivée au collège. A ton tour raconte-la.

Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, « les gônes », comme on dit.

Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux, j'avais l'air d'un gône...

Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens, il a une blouse. »

L'auteur te raconte son arrivée au collège. A ton tour raconte-la.

Ce qui me frappa d'abord, à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, « les gônes », comme on dit.

Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux, j'avais l'air d'un gône...

Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens, il a une blouse. »